

I'm not robot  reCAPTCHA

I'm not robot!

LA VERSIFICATION

a. La métrique :

Pour mesurer la longueur du vers, on compte de syllabes prononcées –le mètre- en tenant compte de trois particularités :

■ **Le e muet** : Le –e- ne se prononce que s'il est suivi d'une consonne. IL ne se prononce donc pas devant une voyelle et en fin de vers.
« J'ai rêvé dans la grott(e) où nage la sirèn(e) »[El desdichado », Nerval]

■ **La diérèse** : Elle permet de prononcer séparément deux sons habituellement groupés, pour respecter le mètre du poème.

Ex : *L'ion au lieu de Lion.*

« Les sanglots longs/ Des violons / De l'automne » [« Chanson d'automne », Verlaine]

La diérèse est un procédé de mise en relief visant à attirer l'attention du lecteur sur un mot important.

■ **La synérèse** : elle permet au contraire de prononcer en une seule syllabe deux sons habituellement prononcés de manière séparée.

C'est le procédé inverse de la diérèse.

Ex : *Hier (en une syllabe) au lieu de hi/er.*

b. Les types de vers :

Vers impairs	Vers pairs
1-monosyllabe	2-dissyllabe
3-trisyllabe	4-tétrasyllabe
5-pentasyllabe	6-hexasyllabe
7-heptasyllabe	8-octosyllabe
9-éncasyllabe	10-décasyllabe
11-éncasyllabe	12-alexandrin

Le vers libre = en poésie classique, suite de vers réguliers disposés librement (par exemple, dans les **Fables** de la Fontaine). Depuis la fin du XIXème Siècle ; vers irréguliers n'obéissent à aucune contrainte : ni accent fixe, ni rimes obligatoires.

celle des vers 9 et 10 ? embrassée croisée plate

d) donner un exemple de rime suffisante, un exemple de rime pauvre. 2/3 et 1/4 5. Coupes. a) chercher un exemple d'enjambement. ½, 3/4

b) chercher un exemple de coupe à l'hémistiche. 11

c) où sont les coupes, aux vers 1, 3, 5 ? Quel est l'effet produit ?

Évaluation – Vocabulaire de la poésie : la versification.				
Nom : _____				
A. Complétez les phrases				
1. Le vers est une unité de mesure de la longueur du vers.				
2. Le vers est une unité de mesure de la longueur du vers.				
B. Mettez les mots de vers à sa définition.				
1. Monosyllabe	■	■	Deux syllabes	
2. Dissyllabe	■	■	Quatre syllabes	
3. Trisyllabe	■	■	Cinq syllabes	
4. Pentasyllabe	■	■	Six syllabes	
5. Hexasyllabe	■	■	Sept syllabes	
6. Heptasyllabe	■	■	Huit syllabes	
7. Octosyllabe	■	■	Neuf syllabes	
8. Décasyllabe	■	■	Dix syllabes	
9. Éncasyllabe	■	■	Onze syllabes	
10. Alexandrin	■	■	Douze syllabes	
C. Complétez la table suivante.				
Nombre de vers		Rime de la strophe		
1. 10 vers		1. 10 vers		
2. 10 vers		2. 10 vers		
3. 10 vers		3. 10 vers		
4. 10 vers		4. 10 vers		
5. 10 vers		5. 10 vers		
D. Complétez la table en indiquant le nombre de syllabes de chacun des vers et le motif de vers utilisé.				
Vers		Nombre de syllabes		Motif de vers
1. « La lune (est) le regard (et) l'âme (de) »				
2. « L'oiseau est plongé (dans) l'eau (et) l'air (et) »				
3. « Quatre (sont) les lieux (où) l'on (se) trouve (et) l'air (et) l'eau (et) »				
4. « Il (est) (dans) l'air (et) l'eau (et) l'air (et) l'eau (et) »				
E. Mettez les mots de vers à sa définition.				
1. 10 vers				
2. 10 vers				
3. 10 vers				
4. 10 vers				
5. 10 vers				
www.enseignants.com				

V.1 : coupe à 2 et à 6 : mise en valeur du mot qui est à l'origine du poème, et de l'incise qui montre le jeu sur les discours rapportés v.3 : 1/6/9 : terme adversatif qui relie les deux propositions de la strophe ; rime interne en [è] et insistance sur l'adjectif monosyllabique V.5 : idem v.1 6. Sonorités.

a) chercher un exemple d'allitération. M 9/10/11

b) chercher un exemple d'assonance. Voyelles quatrains 1 Fiche de cours Quiz Profs en ligne Vidéos Téléchargerle pdf Connaitre les principales règles de versification classique. Comprendre comment la versification est au service de la forme, des idées. Le mètre désigne la longueur du vers. Il faut tenir compte, lors de la lecture, des « e » muets et des diérèses. Le jeu sur les sons (rimes, assonances, allitérations) confère au texte sa musicalité poétique. La poésie classique Le théâtre au XVIIe siècle La poésie, à l'origine liée à la musique, est un jeu avec les mots qui repose sur la régularité des vers, des rimes et du rythme. Au XVIIe siècle, la versification classique régit à la fois l'écriture poétique et théâtrale. Il faut attendre le XIXe siècle pour voir les règles s'assouplir et finir même par disparaître. Le mètre dépend du nombre de syllabes prononcées dans un vers. Parmi les vers les plus fréquents, on peut retenir l'alexandrin, qui comprend douze syllabes, le décasyllabe, qui en comprend dix et l'octosyllabe, qui en a huit. Pour le décompte des syllabes, il faut tenir compte de trois éléments : à l'intérieur du vers, le « e » à la fin d'un mot se prononce s'il est suivi d'une consonne au mot suivant ; mais il ne se prononce pas s'il est suivi d'une voyelle (on parle alors d'éliision) ; Exemple « A/gile et/ noble/ a/vec/ sa/ jam/be/ de/ sta/tue. » (Charles Baudelaire, « À une passante », Les Fleurs du mal, 1857 et 1861.) à la fin du vers, le « e » qui termine un mot ne se prononce jamais ; Exemple « Chaud./ froid./ com/me/ la/ fièvre a/mou/reu/se/ me/ traite. » Pierre de Ronsard, « Madrigal », Sonnets pour Hélène, 1578.) parfois, deux voyelles en contact dans un mot comptent pour deux syllabes au lieu d'une : c'est la diérèse, qui permet de mettre en valeur le mot qu'elle allonge. Exemple « Si/ ce/la/ c'est/ ai/mer./ fur/ieux/ je/ vous/ aime. » (Pierre de Ronsard, « Madrigal », Sonnets pour Hélène, 1578.) Son contraire est la synérèse. Exemple « Juin./ ton/so/leil/ar/dent » (Guillaume Apollinaire, « La chanson du mal-aimé », Alcools, 1913.) La rime est la répétition d'un même son à la fin des vers. On doit faire alterner rimes féminines (qui se terminent par un « e » muet) et rimes masculines. Exemple « Je demande à ton lit le lourd sommeil sans songes Planant sous les rideaux inconnus du remords, Et que tu peux goûter après les noirs mensonges, Toi qui sur le néant en sais plus que les morts. » (Stéphane Mallarmé, « Angoisse », Poésies, 1887 et 1899.) Les rimes peuvent être disposées de trois façons : en rimes plates (ou suivies) : AABB ; en rimes croisées (ou alternées) : ABAB ; en rimes embrassées : ABBA. La richesse de la rime s'échelonne selon trois niveaux : la rime pauvre : un son en commun ; rime suffisante : deux sons en commun ; rime riche : trois sons et plus en commun. Exemple : divers/univers.

Remarque D'autres répétitions sonores peuvent se produire en dehors des rimes. Il peut s'agir : d'une assonance qui désigne la répétition d'un même son voyelle ; Exemple : « Je le vis, je rougis, je pâlis à sa vue. » (Racine, Phèdre, 1677.) d'une allitération qui désigne la répétition d'un même son consonne. Exemple : « Penses-tu qu'on te traite autrement qu'en rigueur ? » (Robert Garnier, Les Juives, 1583.) Tous ces effets sonores participent à créer une certaine musicalité, mais peuvent également mettre des mots en valeur ou appuyer des émotions suscitées par le texte (admiration, crainte, etc.). Le rythme naît de l'alternance de syllabes accentuées et non accentuées. En français, l'accent frappe la dernière voyelle d'un mot ou d'un groupe de mots autre que le « e » muet.

Chaque accent est suivi d'une coupe dont la place est variable.

Dans l'alexandrin classique, la 6e syllabe est forcément accentuée et marque ce qu'on appelle la césure, séparant le vers en deux hémistiches (= moitié d'un vers). Exemple « Et les fruits/passeron // la promes/se des fleurs. » (François de Malherbe, Poésies, posth., 1666.) b. Les ruptures du rythme du vers L'enjambement : la phrase dépasse la longueur du vers et continue sur le vers suivant. Exemple « Une île paresseuse où la nature donne Des arbres singuliers et des fruits savoureux. » (Charles Baudelaire, « Parfum exotique », Les Fleurs du mal, 1857 et 1861.) Le rejet : un mot (ou un groupe de mots) d'une phrase est rejeté au début du vers suivant, ce qui le met en valeur.

Exemple « Déesse de nos moeurs, la guerre vagabonde/Régnait sur nos aïeux. Aujourd'hui c'est l'ÉCRIT. » (Alfred de Vigny, « L'Esprit pur », Les Destinées, posth., 1864.) Le contre-rejet : un mot (ou un groupe de mots) en fin de vers appartient à la phrase du vers suivant, ce qui le met en valeur. Exemple « Souvenir, souvenir, que me veux-tu ? L'automne Faisait voler la grive à travers l'air atone. » (Paul Verlaine, « Nevermore », Poèmes saturniens, 1866.) Vous avez déjà mis une note à ce cours. Découvrez les autres cours offerts par Maxicours ! Découvrez Maxicours Comment as-tu trouvé ce cours ? Évalue ce cours ! Nous sommes désolés que ce cours ne te soit pas utile N'hésite pas à nous écrire pour nous faire part de tes suggestions d'amélioration Contacte-nous Puisque tu as trouvé ce cours utile Je partage à mes amis